



# Madame Bovary

de Claude Chabrol

## Fiche technique

France - 1991 - 2h20

Couleur

Réalisation et scénario :

**Claude Chabrol**

d'après le roman de Flaubert

Musique :

**Matthieu Chabrol**

Interprètes :

**Isabelle Huppert**

(Emma Bovary)

**Jean-François Balmer**

(Charles Bovary)

**Christophe Malavoy**

(Rodolphe Boulanger)

**Jean Yanne**

(M. Homais, pharmacien)

**Lucas Belvaux**

(Léon Dupuis)

**Christiane Minazzoli**

(la veuve Le François,  
patronne du «Lion d'or»)

**Jean-Louis Maury**

(Lheureux, marchand  
d'étoffes)



Isabelle Huppert et Christophe Malavoy

## Résumé

En Normandie, la jeune Emma rêve de mariage et d'une autre vie que celle de son village. Elle épouse bientôt le docteur Charles Bovary venu soigner son père. Très vite, elle s'ennuie et la naissance de Berthe n'y change rien. Lors d'un bal chez un nobliau, elle découvre un autre monde, inaccessible, qui lui laisse une impression inoubliable. Bovary décide de s'installer dans une ville plus importante où il se mêle à la bonne société locale : Homais le pharmacien ou Léon le clerc du notaire. Le jour du comice, Emma est séduite par Rodolphe, un noble rompu aux jeux de l'amour. Elle croit

tenir le grand amour et rêve d'une fuite romantique. Le jour du départ, Rodolphe lui fait savoir qu'il ne viendra pas. Désespérée, elle tente de se rapprocher de Charles qui ne pense qu'à la grande expérience qu'il va tenter : l'opération d'un pied-bot. Mais ce sont deux échecs. Lors d'un voyage à Rouen, elle noue une liaison avec Léon. Très dépensière, Emma accumule les dettes. Pour éviter la ruine, elle se précipite chez Rodolphe pour lui réclamer de l'argent mais il refuse...

**L E E F R A N C E**

LES AMIS DU BON CINÉMA



## Critique

(...) Tout est beau dans **Madame Bovary** : les décors, les costumes (sublimes, signés Corinne Jorry). Isabelle Huppert est, une fois encore, une fois de plus, merveilleuse. Elle se pâme dans le romanesque sans effleurer jamais le ridicule. Elle joue de toutes les nuances de sa voix, passant, en l'espace d'un instant, de la douceur à une dureté incroyable.

Et la mise en scène de Chabrol est réussie. On pourra peut-être contester sa vision trop réaliste du bal chez le marquis d'Andervilliers qui embrase tant Madame Bovary. Car elle est grisée, Emma ! Ce petit bal bouleverse son existence. « *C'est le plus beau jour de ma vie* », dit-elle. On ne le sent pas vraiment. Dans cette séquence, curieusement, Chabrol ne filme pas comme écrivait Flaubert : avec les yeux d'Emma. Dans sa version assez curieuse de **Madame Bovary**, Vincente Minnelli s'en tirait mieux. Sa mise en scène élégante et enfiévrée tournoyait irrémédiablement dans son délire romanesque.

Détail. Le reste du temps, Chabrol est irréprochable : sa caméra glisse d'un visage à l'autre ; des scènes très brèves, montées avec brio, provoquent de burlesques accélérations de rythme. Et lorsque Emma s'en va retrouver Rodolphe pour une nuit d'amour, elle semble glisser, s'enfoncer dans le mur tel un fantôme évanescant et irréel. Tout cela est magistral.

Pierre Murat  
Télérama n 2151 - 3 Avril 1991

(...) Pendant plus de deux heures, de la ferme du père Rouault (Jean-Claude Bouillaud, plus vrai que nature) au lit d'agonie, Claude Chabrol montre Emma telle que Flaubert l'a «vue», ressentie au fond de lui-même et créée dans son roman. Sans lyrisme. Le lyrisme, tout

autant que le romantisme, est l'erreur à ne pas commettre pour adapter ce livre. Pendant plus de deux heures, il provoque aussi bien chez les spectateurs que chez les spectatrices une identification à la seule Emma devenue l'épouse vite déçue de Charles Bovary (on admire comment, ayant supprimé le premier chapitre du roman, Claude Chabrol a su glisser le nom bredouillé, «chabovari» dans la rencontre à la ferme), Emma, la bourgeoise de petite province frustrée dans ses ambitions, figure même de cette insatisfaction qui frappe tous les amateurs d'absolu, de passion amoureuse. Le film de Chabrol est à la fois le portrait fidèle de ce personnage «en creux» dans la société de son temps, et une étude du «bovarysme», tel qu'il fut révélé par Flaubert. (...)

Isabelle Huppert est bien, pour cela, l'actrice idéale. Elle sait qu'Emma n'est pas très intelligente, mais possède une énergie farouche dans ses fantasmes, ses désirs, ses insatisfactions. Alors, elle se place en retrait, pour embellir la réalité prosaïque filmée autour d'elle. La noce campagnarde, le bal au château des Vaubyessard nous arrivent filtrés par la sensibilité et le regard d'Emma. (...) Avec Rodolphe, puis avec Léon, Emma se déchaîne, emportée par la passion, capable de toutes les imprudences. Mais ses partenaires sont incapables de la suivre. Superbes sont les moments du film où Isabelle Huppert manifeste son énergie contre Mme Bovary mère, contre Lheureux l'usurier, contre l'opinion publique, où elle pratique l'adultère comme une guerre de conquête, plie Léon à ses caprices, porte des toilettes coûteuses à la dernière mode de Paris, s'exhibe, maquillée, dans les rues de Yonville. Superbe cette sortie du rêve devant la menace de saisie, les masques tombés de Lheureux, Rodolphe, Léon. Et cette course d'un lieu à l'autre, de la femme en robe noire qui perd son précieux châle de cachemire et déboule dans la réserve de la pharmacie, subjuguant Justin, dont elle sait

qu'il l'adore en secret, pour qu'il la laisse puiser, à pleines mains, dans le bocal d'arsenic. Inoubliable Emma. Inoubliable Isabelle. (...)

Chabrol aime Emma, c'est sûr. Mais il n'aime pas ses hommes. Ni Rodolphe ni Léon (Lucas Belvaux) ne sont flattés. Quant à Charles, il est un peu trop poussé par Jean-François Balmer vers la caricature, plus Bouvard et Pécuchet que Bovary. Chabrol a davantage d'indulgence pour cette baderne d'Homais, dont Jean Yanne trace une composition remarquable. Flaubert ne préférerait-il pas, lui aussi, à tous les autres personnages cette Bovary qui lui coûta tant de peine et d'efforts et dont la mort affreuse le bouleversa tellement qu'il «*en dégueula dans son pot de chambre*», écrira-t-il ? Lorsqu'on voit, sur l'écran, Isabelle Huppert se tordre, livide, et les vomissements d'encre noire sur sa langue desséchée, on a envie de vomir la société qui a manipulé et tué cette femme.

Jacques Siclier  
Le Monde - 3 Avril 1991

## Propos du réalisateur

J'ai voulu être le plus fidèle possible au texte de l'auteur. J'essaie de faire le film qu'il aurait fait s'il avait eu une caméra au lieu d'une plume.

Il fallait que j'arrive à le faire pour pouvoir continuer à me regarder dans la glace. C'est une nécessité profonde, parce que **Madame Bovary** correspond à mon rêve d'œuvre d'art, où fond et forme ont autant d'importance l'un que l'autre et s'exaltent réciproquement. Le roman contient dans un récit limité et daté une sorte de condensé de toute l'histoire du monde. C'est une œuvre qu'il ne faut pas toucher, à moins d'avoir la folie d'oser.

Comme Gustave Flaubert, il m'est arrivé de passer l'après-midi à rajouter une vir-

gule que j'avais mis la matinée à supprimer. Il y a très peu de dialogues dans le livre, mais tous les dialogues du film sont des phrases de Flaubert.

J'ai travaillé sous l'œil de Gustave, un portrait qui me regarde tantôt avec bienveillance, tantôt avec sévérité.

Quand on s'attaque au projet de transposer l'œuvre d'un grand écrivain pour en faire un scénario, on s'aperçoit bien souvent, en descendant dans le détail du texte - et pour «mettre en scène» un texte, c'est souvent le détail qui devient essentiel - on s'aperçoit donc que le grand écrivain est une sorte de magicien et que son texte est bourré de tours de passe-passe. C'est la qualité de son écriture qui permet à l'écrivain de faire illusion, et le lecteur ne s'aperçoit pas du tour qu'on lui joue. Mais en réalité, s'il s'agissait de visualiser concrètement ce que le texte nous raconte, ce serait souvent carrément impossible. Très souvent, par exemple, la même personne, au même moment du récit, dans la même scène, se trouve simultanément à la fenêtre et dans un autre endroit de la pièce. Et encore mon exemple est simple, on peut trouver une solution. Mais c'est souvent beaucoup plus sérieux que cela, et ça devient insoluble. Or, ce genre de tour de passe-passe que permet l'écriture, le type qui écrit son scénario se trouve obligé de l'adapter pour le rendre viable dans l'espace et le temps, pour le mettre en scène, quoi... Quand il faut passer à la dimension visuelle, on ne peut plus tricher : il faut pouvoir voir les choses, les reconstruire visuellement et les donner à voir. Et avec ces exigences, il y a des pans entiers de la littérature qui ne peuvent pas passer directement à l'écran : ce n'est pas faisable. Voilà. Eh bien, chez Flaubert c'est un problème qui ne se pose pratiquement jamais : on peut transcrire au centimètre près le nombre de pas que le personnage a dû faire nécessairement pour aller de la fenêtre à la porte, le temps qu'il a fallu, ce qui a pu se passer entre temps, etc. C'est

absolument fabuleux : il n'y a plus aucun problème pour adapter, les conditions de la mise en scène sont déjà intégrées à l'écriture.

*Dossier Distributeur*

## Le réalisateur

Claude Chabrol est né à Paris en 1930. Critique aux *Cahiers du Cinéma* et attaché de presse, il réalise en 1958, avec l'argent d'un héritage, un premier film dont les circonstances font qu'il devient le manifeste de la Nouvelle Vague : **Le beau Serge**.

Les premiers films de Claude Chabrol trahissent une hésitation, la difficulté à trouver une prise sur le monde, que le cinéaste contourne par la dérision, la méchanceté, la fascination pour la bêtise et la médiocrité bourgeoises ou populaires. Puis, il trouve sa voie dans une chronique impitoyable de la France prospère des années 70. Fondés sur des scénarios dont il est l'auteur ou qu'il tire de romans policiers, appuyés sur des comédiens solides, la plupart des films qu'il réalise alors sont des réussites. Mis bout à bout, ils sont le «Précis de décomposition» d'une société victime de son opulence autant que de son hypocrisie.

Après 1974, les films perdent quelquefois le brillant et l'âpreté corrosive qui sont l'apanage du meilleur Chabrol.

## Filmographie

<b>Le beau Serge</b>	1958
<b>Les cousins</b>	1959
<b>A double tour</b>	1960
<b>Les bonnes femmes</b>	

<b>Les godelureaux</b>	
<b>Les sept péchés capitaux</b>	1961
(un sketch)	
<b>L'œil du malin</b>	
<b>Ophélie</b>	1962
<b>Landru</b>	
<b>Les plus belles escroqueries du monde</b>	1963
(un sketch)	
<b>Le Tigre aime la chair fraîche</b>	1964
<b>Le Tigre se parfume à la dynamite</b>	1965
<b>Marie-Chantal contre le Dr Kha</b>	
<b>Paris vu par</b>	
(un sketch)	
<b>La ligne de démarcation</b>	1966
<b>Le scandale</b>	1967
<b>La route de Corinthe</b>	
<b>Les biches</b>	1968
<b>La femme infidèle</b>	
<b>Que la bête meure</b>	1969
<b>Le boucher</b>	1970
<b>La rupture</b>	
<b>Juste avant la nuit</b>	1971
<b>La décade prodigieuse</b>	
<b>Docteur Popaul</b>	1972
<b>Les noces rouges</b>	1973
<b>Nada</b>	
<b>Une partie de plaisir</b>	1974
<b>Les innocents aux mains sales</b>	
<b>Les magiciens</b>	
<b>Folies Bourgeoises</b>	1975
<b>Alice ou la dernière fugue</b>	1976
<b>Les liens du sang</b>	1977
<b>Violette Nozière</b>	1978
<b>Le cheval d'orgueil</b>	1980
<b>Les fantômes du Chapelier</b>	1982
<b>Le sang des autres</b>	1984
<b>Poulet au vinaigre</b>	1985
<b>Inspecteur Lavardin</b>	
<b>Masques</b>	1987
<b>Le cri du hibou</b>	
<b>Une affaire de femmes</b>	1988
<b>Jours tranquilles à Clichy</b>	1989
<b>Docteur M</b>	1990
<b>Madame Bovary</b>	1991
<b>Betty</b>	1992
<b>L'œil de Vichy</b>	1993
<b>L'enfer</b>	1994
<b>La cérémonie</b>	1995
<b>Rien ne va plus</b>	1997